Françoise Dussart, *The Politics of Ritual in an Aboriginal Settlement. Kinship, Gender and the Currency of Knowledge*

Smithsonian Institution Press, Washington & London, 2000

Patrice Godin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/503>

DOI : 10.4000/jso.503

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 203-204

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Patrice Godin, « Françoise Dussart, *The Politics of Ritual in an Aboriginal Settlement. Kinship, Gender and the Currency of Knowledge* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 120-121 | Année 2005, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.503>

Pierre-Adolphe Lesson (pp. 58-61). La seconde expédition, en 1840, fut tout aussi fructueuse que la première. Les artistes et naturalistes, Louis Le Breton et Honoré Jacquinot, rapportèrent de nombreux dessins, peintures et croquis. Jacquinot fut d'ailleurs le premier à réaliser l'étude d'un oiseau kiwi (p. 75) qui deviendra par la suite l'emblème de la Nouvelle-Zélande. Le phrénologiste Pierre-Joseph Dumoutier exécuta divers moulages de têtes de Maori (pp. 73-74). Entre ces deux expéditions de Dumont d'Urville eurent lieu trois autres voyages, celui de Cyrille-Pierre Laplace, en 1831, celui de Jean-Baptiste Thomas Médée Cécille (1838-1842) et celui d'Abel-Aubert Dupetit-Thouars, en 1839. Les peintres Barthélemy Lauvergne et Georges Mesnard en furent les illustrateurs (pp. 63-66). Les capitaines Lavaud et de Langlois, sur les frégates de la marine royale l'*Aube* et l'*Allier*, furent chargés d'accompagner, en 1840, des colons sur le bateau *Comte de Paris* affrété par une compagnie privée nanto-bordelaise. Cet épisode rappelle que la France semble bien avoir eu des visées coloniales sur la Nouvelle-Zélande avec l'établissement d'une petite colonie à Akaroa dans l'île du Sud. De la dernière expédition en Nouvelle-Zélande étudiée par Christine Hemming, celle d'Auguste Bérard (1943-1946), on retiendra particulièrement le nom d'un peintre, Charles Meryon. Ce dernier représenta de nombreux croquis d'habitats et de motifs maori qui demeurent des témoignages uniques d'une époque révolue (pp. 83-88). Certains objets maori (hameçons, haches, armes, sculptures...), représentés par les artistes ayant participé à ces diverses expéditions, se trouvent actuellement dans les collections ethnographiques européennes. La comparaison de ces pièces dans leur état actuel avec leur interprétation dessinée par les artistes du XIX^e siècle est particulièrement intéressante.

Les soixante illustrations, dessins, croquis, gravures, lithographies, peintures et moulages (pp. 29 à 88), provenant de ces expéditions, sont des reproductions de documents originaux qui se trouvent conservés dans des institutions néo-zélandaises (Alexander Turnbull Library, *Te Puna Matauranga o Aotearoa* de Wellington, Hocken Library, *Uare Taoka o Hakena*, de l'université d'Otago à Dunedin) et françaises (Archives nationales, Bibliothèque municipale de Rochefort, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Homme, Museum national d'histoire naturelle, Service historique de la Marine, Société de Géographie). Les ouvrages d'où sont extraits certaines illustrations sont répertoriés dans une bibliographie très sommaire de deux pages (pp. 89-91) qui mentionne également quelques ouvrages traitant des voyages des navigateurs français dans les Mers du Sud et plus spécialement en Nouvelle-Zélande. Il est fort regrettable que ce joli petit ouvrage, qui est une reconnaissance de l'importante contributions des scientifiques français à l'étude de l'histoire naturelle de la Nouvelle-Zélande, n'ait pas été plus largement diffusé. Ce livre représente, selon son auteur, la première étape d'un grand projet d'inventaire des œuvres des premiers illustrateurs français dans le Pacifique Sud. Il serait souhaitable que les autres volets prévus, la Polynésie fran-

çaise, la Nouvelle-Calédonie et Hawaï, puissent être réalisés.

Christian COIFFIER

Maître de conférences au MNHN

Françoise DUSSART, 2000. *The Politics of Ritual in an Aboriginal Settlement. Kinship, Gender and the Currency of Knowledge*, Washington & London, Smithsonian Institution Press, 269 p.

Lorsqu'à l'automne 1983, Françoise Dussart arrive à Yuendumu en pays warlpiri, elle pense n'y demeurer que deux mois, le temps d'étudier les motifs des peintures corporelles des femmes du lieu. En fait, elle y restera deux années, après avoir pris conscience de la complexité des relations sociales qui se tissent autour de l'appropriation des représentations visuelles liées aux rituels et à la cosmologie warlpiri, puis elle y reviendra à plusieurs reprises sur une période de presque vingt ans. Le livre, qui restitue cette expérience, nous permet aujourd'hui d'appréhender pleinement la complexité entrevue au départ de l'enquête ainsi que l'extraordinaire vitalité des rituels aborigènes dans le contexte contemporain.

Comme le titre de l'ouvrage l'indique, le principal objet des recherches de Françoise Dussart est la dimension politique de la vie rituelle warlpiri – l'étude des rapports qui se tissent concrètement autour des droits à participer à certaines cérémonies, à en transmettre la connaissance et à en diriger le déroulement. Pour l'aborder, l'auteur procède par cercles concentriques de plus en plus serrés, partant des représentations sociales communes à l'ensemble des Warlpiri de Yuendumu pour aboutir aux processus au travers desquels hommes et femmes élaborent et communiquent effectivement les savoirs rituels. Notre résumé ne saurait malheureusement rendre totalement justice à la richesse de l'information présentée et des analyses proposées.

Un premier chapitre est consacré à la cosmologie et à l'organisation sociale. Le terme *Jukurrpa* qu'on traduit en anglais par *Dreaming*, possède aujourd'hui cinq significations différentes – Temps présent ancestral, être même des ancêtres, segment de récit, itinéraire mythique et rêve nocturne – dont l'auteur s'essaye à montrer l'articulation et les chevauchements. Considéré dans sa globalité, le *Jukurrpa* s'identifie avec l'existence warlpiri elle-même dont il est la Loi à la fois sociale et cosmique. Sont ensuite présentés le système de parenté et le système des sous-sections, dans leurs aspects sociaux et territoriaux qui ne se comprennent vraiment bien que rapportés aux relations qui gouvernent la vie rituelle, notamment l'opposition entre « propriétaires » (*kirda*) et « managers » (*kurdungurlu*). Enfin, sont envisagées certaines transformations de ces systèmes imputables à près de quarante années de sédentarisation.

Le chapitre 2 est consacré à une analyse lexicale et chronologique des catégories qu'utilisent les Warlpiri pour parler de leurs rituels. Quatre ensembles terminologiques sont isolés sur la base de distinctions de

genre, d'accessibilité ou non aux performances, de leur valeur et de leur fonction. Par exemple, Françoise Dussart montre bien comment la valeur d'un rituel en tant que « monnaie d'échange » (*currency of knowledge*) dépend d'une multitude de facteurs et fait clairement l'objet de négociations selon les contextes, les personnes et les groupes en présence ainsi que les objectifs qu'ils poursuivent. L'auteur fait également apparaître combien les catégories employées pour caractériser les rituels (cérémonie de circoncision, rite secret, rituel féminin...) et aussi certains des termes employés par les Warlpiri eux-mêmes tendent à masquer la dynamique réelle de la vie rituelle, avec ses débats et ses différents niveaux d'interaction entre hommes et femmes. Tout cela amène en dernière instance à reconsidérer la notion de « secret » et certaines implications politiques qu'on prétend en dégager.

Le chapitre 3 est tout entier consacré aux *yamparru*, leaders rituels, hommes et femmes, à leur statut social et à la manière dont ils acquièrent leurs savoirs, les gèrent et les transmettent. Françoise Dussart ne se contente pas ici de généralités. Elle présente en détail la trajectoire d'une femme *yamparru*, Judy Nampijinpa Granites, qu'elle a longuement fréquentée. Et, de mon point de vue, c'est sans doute un des meilleurs passages du livre.

Après la description des processus par lesquels des femmes deviennent des leaders rituels, le chapitre 4 s'attache à monter comment leur autorité peut dans certaines situations informer directement la matière même des rituels. Considéré comme immuable, le *Jukurrpa* apparaît périodiquement reformulé par le truchement de rêves nocturnes, de leurs commentaires et interprétations.

Les chapitres 5 et 6 examinent en détail d'autres modalités de réinvention et de circulation des rituels.

Le premier nous informe notamment sur les différentes formes de collaboration et d'échange entre hommes et femmes dans la conduite des rituels les concernant et nous amène à réviser le caractère exclusif qu'on leur prête généralement. Le second insiste plutôt sur les performances publiques en relation avec des situations sociales précises.

À travers la dimension politique de la vie rituelle actuelle des Warlpiri, c'est en définitive la manière dont se construit et reconstruit en permanence leur identité sociale que Françoise Dussart nous donne à voir et à comprendre – dans sa relation à elle-même, aux autres groupes aborigènes et même avec l'État australien et le reste du monde (à travers par exemple le contrôle de la production de peintures acryliques destinés au marché international de l'art). Avec talent, patience et rigueur, l'auteur démonte les mécanismes qui commandent l'élaboration, la circulation et l'utilisation des savoirs rituels – selon le genre, les liens de parenté et de résidence, les classes d'âge – et, à travers eux, les processus d'engendrement de la société. Par ailleurs, Françoise Dussart apporte des contributions de première importance sur plusieurs sujets qui préoccupent la recherche anthropologique contemporaine : les rapports de genre bien sûr, mais également les liens entre rituel, cosmologie et organisation sociale, la reformulation des traditions dans le contexte de la mondialisation contemporaine et la dialectique entre action individuelle et action collective. Mon avis est que l'ouvrage devrait trouver un public bien au-delà des spécialistes de l'Australie aborigène et obtenir une reconnaissance méritée pour la qualité de son ethnographie comme des ses analyses.

Patrice GODIN